

tendues, & solidement faites : trois Régimens d'Infanterie & un de Cavalerie forment la Garnison ; ces troupes sont mieux tenues & ont l'air plus militaire que toutes celles que j'avois encore vues ; mais les chevaux de la Cavalerie sont mauvais. Les officiers étrangers se plaignent beaucoup de leur état, ici comme dans tout le reste du *Portugal*. Un officier à ce service, est obligé de se elaquemurer dans sa garnison ; du moment qu'il demande un congé, ses appointemens sont arrêtés, & ce n'est pas assés de ce sacrifice fait à une avidité supérieure, on lui fait valoir comme une grande grace de le rétablir sur l'état du Trésorier. J'ai vu les *Contrôles* de l'Infanterie, ou j'ai trouvé que ces trois Régimens depuis la Paix avoient perdu plus de treize cent hommes par la désertion, & les *Espagnols* n'ont pas perdu un seul homme depuis les trois années que les nouveaux Reglemens sont faits. Cette ville a été assiégée en 1658 par l'Armée d'*Espagne*, mais sans succès. J'ai dîné chez le Gouverneur, Don *Maunel Bernard de Melo*, & j'en ai reçu toutes sortes de politesses, excepté la liberté de voir le *Fort la Lippe*, qui pourtant étoit le seul objet qui m'eût amené. Voici ce que j'ai pu recueillir de mieux sur cette Citadelle, qui est un ouvrage extraordinaire, qui a coûté des sommes immenses ; & où l'inventeur a épuisé tout son génie pour immortaliser son nom. C'est un

Fort

Fort carré à quatre Bastions, avec beaucoup d'ouvrages extérieurs : les Parapets sont préparés pour fournir une seconde défense : toute la partie supérieure est en terre gazonnée ; le bas depuis le cordon est en brique ; les Batteries sont casematées à l'épreuve de la Bombe avec des Magasins de deux en deux pièces de Canon. On a construit sur ces casemates, des logemens d'Officiers ; mais seulement pour le tems de paix ; au premier bruit de guerre ils seront détruits, & les matériaux serviront à construire de nouvelles Batteries &c. En cas de Brèche à l'un des Bastions, les décombres doivent être employés à faire un *Reentrant* dans une forme désignée pour servir tout à la fois de Retranchement à la partie ouverte, & de *defences flankantes* pour les autres. Le mécanisme du Pont &c est également curieux & bien imaginé. Je pense bien que si les *Espagnols* attaquent jamais le Portugal de ce côté, tous leurs efforts se briseront devant le Fort de *la Lippe*.

D'Elvas à Badajos il y a trois lieues que nous avons faites en trois heures. Les environs de la ville d'*Elvas* sont remplis d'oliviers : ensuite nous sommes entrés dans un pays ouvert & bien cultivé en Bled ; nous avons vu quelques troupeaux de moutons & de gros bétail ; nous avons passé la *Guadiana* sur un Pont de pierre de vingt sept arches, pour

entrer dans *Badajos*. Les *Espagnols* sont maîtres des deux côtés de la Riviere.

Cette ville est une place frontière & bien ancienne : l'intention étoit d'en faire un Octogonne régulier, avec des Ouvrages extérieurs ; le plan n'est pas achevé. Les *Portugais* l'ont assiégée en 1658, mais le Siège fut levé aux approches de Don *Louis de Haro*, qui commandoit l'armée d'*Espagne*. On m'a dit que dans la dernière Guerre, il n'y avoit pas plus de cinq cent hommes de garnison : j'y ai vu le Régiment d'*Estramadure* nouvellement habillé & bien tenu.

Dans les hotelleries du *Portugal*, on trouve toujours quelque chose à manger ; mais ici on ne rencontre qu'une très médiocre *Posada*, & rien autre chose que de la paille. Dans l'après midi nous vîmes une Procession de toutes les jeunes Femmes de la ville ; le reste des habitans paroïssoit être endormi. Cette ville est le siège d'un Evêque suffragant de *Saint Jacques*. J'ai été obligé de faire enregistrer ici la rentrée de mes chevaux dans le Royaume, & d'en envoyer la reconnoissance à la Douane de *Tuy* en *Galice*, pour retirer mon cautionement. La difference du prix des denrées est remarquable entre les deux Royaumes : j'ai payé l'orge ici moitié moins cher qu'à *Elvas*.

Le 3. Je suis parti à sept heures ; les commis de la barrière m'ont arrêté & fouillé avec beaucoup d'opiniâtreté & d'insolence : ayant trouvé parmi mes effets quelques lettres ; ils vouloient les porter à leur bureau pour les examiner à loisir : grande contestation comme vous croyez bien , enfin je leur ai montré mon Passeport , ce qui les a rendu tout à fait humbles & soumis ; ils m'ont laissé aller. En sortant de la ville on trouve quelques oliviers & quelques champs de Bled , ensuite une grande étendue de pays bien peu habité jusqu'à *Albuera* , misérable village : c'est un trajet de quatre lieues que nous avons faites dans trois heures & demie : de là nous avons été à *Sainte - Marie* , le chemin est bon , mais le pays est désert & abandonné ; c'est encore trois lieues que nous avons faites en trois heures & demie ; nous y avons trouvé une *Posada* assez commode , & l'hôte le plus honnête que j'eusse encore rencontré depuis *Offuna* ; on nous a donné de fort bons Matelas , & tout à un prix très-raisonnable. Satisfait de leurs bons traitemens , j'ai payé quelque chose de plus que ce qu'on me demandoit , & j'ai été reconduit avec toutes les bénédictions de la famille. Qui ne voudroit jouir d'un tel plaisir à si bon marché ?

Le 4. Ici le pays devient presque entièrement

inculte : nous avons de grandes montagnes à notre droite , sur le sommet d'une desquelles on voit une vieille Tour, un peu avant d'arriver à *Zafra*. C'est cinq lieues faites en cinq heures. Cette ville est grande, & fameuse seulement par les Gants de peau d'agneau qui s'y font & qui sont si fins , qu'on peut les enfermer dans une Coque de Noix. Ensuite nous avons été à *Fuente-de-Cantos*, grand Village qui s'étend au loin dans la Plaine. C'étoit quatre lieues en quatre heures. On trouve quelques champs de Bled autour de *Zafra*, ensuite ce ne sont presque que des Landes : nous avons passé deux villages, & apperçu quelques troupeaux de Moutons. Notre journée a fini par une mauvaise *Posada*.

Le 5. Nous sommes partis de *Fuente-de-Cantos*. A une lieue de ce village , le pays devient très-ouvert, & généralement cultivé en Bled, ensuite on trouve quelques cantons nouvellement défrichés, & quelques arbres de Liège dispersés çà & là jusqu'au village de *Monasterio*. Nous avons déjà fait trois lieues en trois heures : c'est un pauvre endroit ; mais où nous trouvâmes d'excellent Porc frais pour lequel ce pays est renommé. Après le dîné nous avons poursuivi notre route : nous sommes rentrés dans la *Sierra-Morena* : je n'ai plus rien remarqué que des montagnes, des

bois de Liège, & un très-mauvais chemin jusqu'à *Santa-Olalla* : il y a quatre lieues que nous avons fait en quatre heures. On voit dans cet endroit une vieille Forteresse, dont on a fait nouvellement un Couvent : ce Fort étoit destiné à déffendre le passage des montagnes. Le village n'est composé que de quelques maisons qui servent de *Posada* : dans celle où je m'arrêtai il y avoit des Muletiers de *Seville* qui s'entretenoient entr'eux de plusieurs vols qui avoient été faits deux jours auparavant, dans la partie des montagnes où je devois passer. Il y a des mines de vif argent près d'une ville nommée *Almaden-del-Azogue* ; mais dont je n'ai eu connoissance qu'à *Seville* : tout le peuple depuis *Badajos* jusqu'ici semble avoir la jaunisse, ils sont sujets aux fièvres dans toute cette province de *Estramadure* ce qui leur donne à tous l'air affés mal-sain.

Le 6. En portant de *Santa-Olalla*, j'ai trouvé le pays le plus sauvage & le plus désert que j'aie encore vu ; je me suis arrêté au bord d'un Ruiffeau, où nous avons mangé un morceau pendant que nos chevaux païssoient, ensuite nous avons continué notre chemin sans autre indication de route que des traces de voitures qui nous ont conduits à *Castel-Blanco*. Nous avons marché dix heures pour faire sept lieues, & dans tout ce

trajet, nous n'avons rencontré de créatures vivantes que deux troupeaux de Moutons, & deux Droles d'affés mauvaise mine ; pas un village, pas une maison, pas un trait de charrette, rien que des montagnes, des bruyères, & des Liéges : on s'attend bien qu'après cela nous devions trouver une détestable *Posada* ; mais au moins nous eûmes pour souper d'excellent Porc frais. Nous entendimes encore des récits de vols & d'Assassinats ; on nous dit même qu'il y avoit eu un Homme tué entre le lieu où nous étions & *Seville*. Deux payfans me demandèrent la permission de faire route avec moi le lendemain, & j'y consentis volontiers.

Le 7. Nous partîmes de bonne heure, mes compagnons & moi ; mais je fus un peu désobligé en voyant qu'ils n'avoient d'armes pour leur deffence que celles que je pourrois leur donner ; ainsi j'avois le désagrément de retarder ma marche uniquement pour les garder ; mais comme je leur avois promis ma protection, je me crus lié par ma parole : en causant avec eux, je trouvai qu'il y en avoit un qui ne manquoit pas d'esprit, ce qui compensa un peu l'ennui du retardement : il étoit de *Seville*, & comme tout le reste des hommes, très-prévenu pour son pays : il me dit qu'il n'y avoit pas une ville au monde comme *Seville*, & me cita la dessus le proverbe *Espagnol*, „ *qui en*

„ *no ha vista Sevilla, no ha vista maravilla.* „
 „ qui n'a pas vu *Seville*, a négligé de voir une
 Merveille „ : il avoua que les habitans avoient
 beaucoup de vices; qu'ils étoient très-enclins
 à l'ivrognerie, fols de parure; qu'en général
 ils étoient livrés au libertinage, & de véritables
 petits maîtres (*) : il termina son récit
 par un *Seguidilla Sevillan* fort gai qui nous
 amena aux pieds des montagnes à deux lieues
 environ de *Castel-Blanco*; alors ayant passé
 toute apparence de danger, je me crus quitte
 envers mes camarades de voyage, & je pour-

(*) Un *Maxo* ou *Petit-Maitre* est un homme qui est plein d'affectation dans ses paroles, dans ses gestes, dans sa parure, dans son maintien. Ce genre d'affectation a changé d'objet, à mesure que les moeurs ont elles-mêmes changé : autrefois c'étoit l'air martial & guerrier; à présent c'est l'élégance & l'affecterie : les anciens *Maxo* étoient des *Matamores*, les modernes sont des *Petit-Maitres*.

Le *Maxo* cependant est un *Petit-Maitre* dans le costume *Espagnol*, avec le chapeau rond, & le manteau. Il y a d'autres *Petits-Maitres* encore plus raffinés, ce sont les véritables, qui affectent le costume & les airs *François*.

Le lecteur ne sera peut-être pas fâché par occasion d'apprendre l'origine peu connue de ce mot *Petit-Maitre* : il remonte à la fin de la Minorité de *Louis XIV.* A cette Epoque, la nation fatiguée du Gouvernement atroce de *Richelieu*; des *voleries* de *Mazarin*; des Foibleffes d'*Anne d'Autriche*, & des

suivis ma route à travers une grande plaine qui s'étend depuis la mer jusqu'à *Cordoue*. Ce canton offroit une grande quantité de champs de Bled, d'oliviers, & de Muriers blancs pour les fabriques de foye. Nous avons passé le *Guadalquivir* dans un bac, & sommes arrivés à *Seville*, ayant fait six lieues en huit heures.

Flores observe que le mot *Hispalis* ou *Spalis* est un terme *Phénicien* dérivé de *Sephela* ou de *Sepela*, qui veut dire une Plaine, & dont est venu le nom de *Seville*, qui en effet est située au milieu d'un grand pays très-plat & très-uni. Et toutes les fois, ajoute cet Auteur, que nous trouvons l'origine d'un ancien mot dans la langue des *Phéniciens*, nous de-

troubles de la Fronde, voyoit commencer le nouveau Règne, avec cette espérance que donne toujours la nouveauté; tous les yeux & tous les cœurs étoient tournés vers le jeune Monarque son caractère noble & fier mêlé de politesse & de galanterie, annoncé par une figure qui charmoit les Femmes, enivra une nation qui n'étoit pas encore très-éloignée des idées de chevalerie: on ne l'appelloit dans les conversations que le *Maitre*, & toute la jeunesse qui se piquoit d'élégance copioit ses airs & son maintien: ces jeunes Gens affectés furent nommés de là *Petits-Maitres*, Il y a encore un vers de *la Fontaine*, où se mocquant des courtisans, il dit:

Peuple cameleon, peuple sngé du Maitre,

vons l'adopter; parce qu'il est certain que ce peuple a donné le nom à beaucoup de villes de l'ancienne *Bétique*. *Seville* doit être une ville extrêmement ancienne, car ses Fortifications qui sont entretenues aux dépens du Roi, sont évidemment de construction Romaine. Sur la Porte de *Xerès* qui a été rebâtie en 1561 on a placé un marbre blanc avec ces vers *Espagnols* :

Hercules me edifico,
 Julio César me cerco
 De Muros y Torres altos :
 Et Santo Rey me gano
 Con Garci Perez de Vargas.

„ *Hercule* m'a bâtie, *J. César* m'a fortifiée de Murs & de hautes Tours, & le
 „ *Saint Roi* m'a arrachée aux infidèles par
 „ les mains de *Garci Perez de Vargas.* „

Cette ville a été au pouvoir des *Maures* dans le tems qu'ils occupoient le pays : elle étoit la Résidence de leur Roi, & la Capitale de ce qu'on appelloit le Royaume de *Seville*. *Don Ferdinand le Saint* la prit par Capitulation au mois de Novembre 1248 sur le Roi Maure *Axatafe* après un siège de seize mois : il n'y eut pas moins de cent mille habitans, Hommes Femmes & enfans qui quittèrent la ville à cette occasion. *Fer-*

dinand en fit sa Résidence, & y attira par toutes sortes d'encouragemens une foule de nouveaux habitans qui vinrent de tous les côtés de l'*Espagne* : ce Prince employa les plus savans Legistes du Royaume pour compiler les anciennes Loix de cette Monarchie en un volume, qu'on appelle communément, *Leys de Las Partidas*. Ce Recueil a été achevé sous le règne de Don *Alonzo* son fils.

Cette ville en y comprenant les fauxbourgs, a trois lieues & demie de tour; mais la première enceinte n'enfermoit qu'un espace de six milles. Elle est située au bord du *Guadalquivir* qu'on y passe sur un Pont de bateaux pour aller à *Barrio de Triana*, lieu qu'on prétend avoir donné naissance à l'Empereur *Trajan*. Les rues de *Seville* sont étroites & irrégulières; mais il y a beaucoup de belles maisons qui pourtant n'ont pas grande apparence en dehors. On m'a assuré qu'il y avoit tant dans la ville, que dans les Fauxbourgs, quatorze mille maisons, & trois cent mille habitans. Il n'y a pas moins de quarante six couvents de Moines & vingt neuf de Religieuses, dans la ville ou dans sa Banlieue.

La Cathédrale est un très-bel édifice Gothique commencé en 1401 & fini en 1520. La Richesse de son Trésor, est prodigieuse : il y a un Autel d'Argent d'une grande magnificence,

qu'on ne découvre que dans les grandes Solemnités : l'Eglise a été construite de façon qu'on y a adapté, pour servir de clocher, une grosse Tour carrée, bâtie par les *Maures* en l'an 1000 & nommée la *Giralda*. Du haut de cette tour, on a la vue la plus étendue & la plus belle.

Cette ville est le siège d'un Archevêque qui a de prodigieux revenus qu'on évalue à trois cent mille Piaftres (*) : ses Canonicats au nombre de quarante sont aussi de très-bons Bénéfices.

Il y a dans *Séville* beaucoup d'hopitaux, où les pauvres malades sont reçus & très-bien soignés.

Le Palais du Roi, nommé *Alcasar*, a été bâti par les *Maures*, ce n'est pas un fort bel édifice ; les Jardins sont traités dans un ancien goût, & les allées ornées de Figures gigantesques dans toutes sortes d'attitudes : on y trouve aussi plusieurs pièces d'eau que les *Maures* employoient pour les Bains.

On fait voir encore aux étrangers d'autres

(*) La Piaftre vaut cinq livres & cinq sols, ainsi c'est 1575000. livres tournois.

bâtimens publics de peu de considération, tels sont la Bourse, la Fonderie &c.

La Torre de oro, ou Tour d'or mérite attention par les récits exagérés qu'on fait de son Antiquité : on prétend qu'elle a été bâtie par les *Phéniciens* ; mais je crois bien qu'on peut lui donner une date plus fraîche.

La fabrique de Tabac est une grande & belle manufacture, dans le goût Mauresque, comme presque tous les bâtimens de cette ville : on y fait travailler journellement quinze cent ou deux mille ouvriers, & deux cent Chevaux : c'est le centre d'ou part toute la consommation qui se fait de cette denrée dans le Royaume, & la source d'un grand revenu pour la couronne.

La *Plaza de Toro* qui est le lieu où se donnent les Combats de Taureaux, est grande & bâtie en pierre ; mais elle n'est pas encore achevée. La *Alameda* ou Promenade publique est belle : on voit à une de ses extrémités deux Colonnes Romaines d'Ordre Corinthien, chargées de deux Statues antiques, l'une d'*Hercule*, & l'autre de *Jules César*.

Il y a aussi une Université ; mais elle n'est pas très-florissante ; on n'y trouve gueres d'étudiens, si ce n'est quelques Theologiens.

On remarque aussi l'hôtel des Monnoyes, & le Trésor Royal. La chapelle de la Charité & l'Eglise des Capucins sont ornées de quelques bons Tableaux de *Murillo*.

Quelques familles nobles font leur résidence en cette ville. On a établi ici une fabrique de Soyeries ; mais elle est moins brillante qu'elle n'a été. *Valence* est devenue rivale, & ses ouvrages réussissent mieux dans le pays.

Il se fait ici une grande exportation de fruits pour le marché de *Londres*. Le commerce de cette ville est cependant bien déchu, il a été transporté à *San-Lucar* qui est à l'embouchure de la Riviere, & à *Cadix*, parceque les vaisseaux d'un grand Port ne peuvent pas monter jusqu'à *Seville*.

Cette ville est le siège d'un Tribunal souverain qu'on appelle l'*Audience Royale* & dont le ressort s'étend à cinq lieues autour de la ville, c'est une Cour, dont il n'y a appel qu'au Conseil de *Castille*. *Philippe V.* a accordé à *Séville* le Privilège de se garder elle-même.

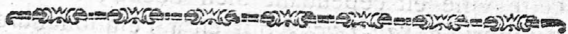
Je finirai cette longue Lettre par quatre vers *Espagnols* qui vous témoignent la grande réputation, dont jouit cette ville parmi ceux de sa nation.

De quantas Ciudades goza
 El Orbe en su redondez,
 La noble Sevilla es
 La mas illustre y hermosa.

„ De toutes les villes que le monde ren-
 „ ferme en son enceinte, la noble *Seville* est
 „ la plus illustre & la plus belle. „

Je suis fort empressé de finir mon voyage,
 car nous touchons à l'hiver.

Recevez l'assurance des sentimens &c.



LETTRE SEIZIEME.

GIBRALTAR le 26 Septembre 1774.

ME trouvant rétabli dans mes propres foyers, & bien délassé de mes courses, je vais vous rendre compte du reste de mon voyage depuis *Séville*.

Le 10 Novembre. Nous étions à peine à une lieue de *Séville*, quand nous rencontrâmes deux *Droles* qui se prirent de conversation avec nous : ils disoient qu'ils alloient à *Cadix*; mais comme leur mine & leurs façons me parurent suspectes; je les obligeai bientôt

de nous quitter, & peu après je m'aperçus que nous avions été égarés, & détournés assés loin de notre route. Nous sommes arrivés à *Los Pallacios*, Place autrefois occupée par les *Maures*. Nous avons trouvé des oliviers, des champs de Bled & de vastes landes. Après nous être reposés quelque temps, nous avons continué notre marche à travers un pays fort plat & qui avoit porté du Bled : nous y avons apperçu trente ou quarante charrues tirées par des bœufs; quelques troupeaux de Moutons & d'autres de gros bétail. Nous nous sommes arrêtés à la *Venta de Alcanterilla* : on y voit un pont de pierre flanqué de deux tours pour deffendre le passage à travers la partie marécageuse de la Plaine. Nous sommes enfin arrivés à *Las Cabezas de San-Juan*, ayant été onze heures à cheval pour faire huit lieues : heureusement nous avons trouvé une bonne *Pofada*.

Le 11. Nous avons continué notre chemin à travers un pays peu cultivé jusqu'aux approches de la ville de *Xerès*; mais alors on trouve de belles allées d'oliviers, des vignes & de beaux champs bien enclos & cultivés en Bled : je me suis arrêté dans cette ville quoique je n'eusse fait que cinq lieues auxquelles j'avois employé cinq heures.

Xerès est une grande ville bien bâtie &

bien peuplée : il y a beaucoup de Noblesse, elle est fameuse par ses chevaux & par cette espèce de vin d'*Espagne* qu'on appelle vin de *Xerès*. Ce fut près de cette Place que dans l'Année 714 Don *Rodriguez* Roi d'*Espagne* fut battu par les *Maures* : les *Espagnols* appellent cette Défaite la *Perdida d'España*.

A trois miles de cette ville, il y a une magnifique Chartreuse ; j'y ai diné chez le Prieur qui m'a fait servir de huit espèces de poisson différentes. Ce jour là le Thermomètre a été à seize degrés.

Le 12. Etant parti de *Xerès*, nous avons passé dans un bac la Rivière de *Guadalete* ; on prétend que c'est le fameux fleuve des enfers si renommé chez les anciens, & que les *Maures* ont ajouté à son nom de *Leibé* le mot *Guada*, comme dans les noms *Guadalquivir*, *Guadiana* &c. Nous avons traversé un pays très-mal cultivé, en faisant le tour de la Baye de *Cadix* ; & laissant la ville de *Puerto-Real* sur notre droite, nous sommes entrés dans une belle route qui conduit à *Cadix* ; delà on passe à *Isla de Leon* où il y a une Académie de Marine, & où le Commandant de ce département fait sa résidence : ensuite nous sommes arrivés à *Cadix*, ayant fait sept lieues en neuf heures. Nous
avons

avons été arrêtés à la Barrière, mais en montrant mon passeport, & en donnant une petite gratification aux commis, on m'a laissé passer. Ici j'ai trouvé une très-bonne *Posada*.

Cette ville bâtie sur une Presqu'île qui semble sortir de l'Océan est fort ancienne : c'est un beau Port de Mer ; & le centre du commerce de tout le Royaume avec l'Amérique & les Indes-Occidentales.

Elle est grande & peuplée, à ce qu'on assure de soixante & dix ou quatre vingt mille habitans : on évalue à cinquante quatre mille livres le pain qui s'y consomme chaque jour.

Les rues sont étroites & obscures ; mais il y a de grandes & belles maisons, parce que le nombre de Gens qui ont fait de grosses fortunes dans le commerce y est très-considérable.

La place est très-forte du côté de terre ; ses défenses sont peu étendues du côté de la Mer : elle a un long rempart couvert par quelques ouvrages extérieurs. Ordinairement la Garnison est très-considérable ; dans ce moment elle est composée de cinq Régimens d'Infanterie & d'un Bataillon d'Artillerie. Les troupes sont bien logées, les Casernes du côté de terre sont très-bonnes.

Il y a peu de vaisseaux de guerre dans ce Port, presque tous les armemens se font au *Ferrol* & à *Cartagène*.

La Police est très-bien réglée dans cette ville, & pourvoit avec soin à ses approvisionemens pour lesquels il se tient des marchés toutes les semaines. L'eau qu'on y boit se tire du *Pont-Saint-Mary* sur la côte opposée; & je crois que c'est le seul endroit de l'*Europe* où l'on prenne la peine de falsifier une telle marchandise.

Ceux qui la vendent ici la mêlent avec de l'eau de pluie, qu'on garde dans des citernes placées au milieu de la cour de chaque maison.

Cette ville fourmille de *François* qui y sont très protégés, & s'y enrichissent facilement par le commerce : il y a aussi beaucoup d'*Irlandois Catholiques*, & des voyageurs de tous les pays : le commerce *Anglois* n'y entrentient qu'un Consul, & trois Facteurs qui sont très-attentifs pour les étrangers.

La difficulté de placer ici son argent, avec sûreté est telle, qu'on m'a assuré qu'il y restoit en caisse une masse oisive de vingt cinq millions de Piastres gourdes, ou cent trente sept millions cinq cent mille livres Tournois.

Les *François* y entretiennent à leurs dépens & affés chèrement, un joli Théâtre François : il y a auffi un Opera Italien, mal monté pour le présent, & une Comédie Espagnole : l'Opera ne donne que quatre ou cinq représentations par semaine, & le Théâtre Espagnol tous les jours. J'ai vu à celui-ci une pièce affés curieufe; c'étoit le Lazare & le mauvais-riche : toute l'intrigue étoit calquée sur l'Histoire de la Bible : au dernier Acte on voyoit le *Ciel & l'Enfer*, & la Catastrophe fe terminoit pas ces propres mots de l'écriture, *s'ils n'écoutent pas Moyse & les Prophetes, ils n'écouteront pas un Mort qui refusciteroit exprès &c.*

Malgré l'extrême attachement des *Espagnols* pour leurs ufages, on apperçoit que la communication habituelle avec les deux autres Théâtres a un peu perfectionné la Scène Espagnole; mais cette amélioration n'est pas du goût des *Mosqueteros*, comme ils les nomment, c'est à-dire des Connoisseurs du Parterre : ils appellent cela une altération du bon goût. J'ai vu la représentation d'une pièce Françoisise, traduite pour ce Théâtre & qui n'a pas mal réuffi.

Indépendamment de ces amusemens, il y a dans la saison un Combat de Taureaux, l'Amphithéâtre peut contenir onze mille personnes.

On voit dans l'Eglise de Capucins beaucoup de fresques de *Murillo*, qui ne sont pas finies : on dit que ce sont ses derniers ouvrages, car étant tombé de son échafaud comme il les paignoit, il mourut tout de suite.

Le 19. En quittant *Cadix*, j'ai encore été arrêté à la barrière par les commis, qui ont examiné scrupuleusement si je n'avois point d'argent ; car au-dessus d'une certaine somme il faut payer des droits, & comme ils sont très-considérables, cela excite fort à la contrebande. Nous avons fait ensuite trois lieues le long de l'*Isthme* & nous sommes arrivés à la rivière de *San-Pedro* que nous avons passée dans un bac. Cette Rivière a son embouchure dans la Baye de *Cadix* & elle l'enferme avec son Territoire dans une île. On assure que c'est-là qu'étoit autrefois placé le Temple de l'*Hercule Egyptien*, & que c'est ce qui avoit donné à cette île le nom d'*Heraclee* : on traverse ensuite deux lieues de pays fort peu cultivé, puis on trouve des champs de Bled & des plantations d'oliviers ; quelques troupeaux de gros bétail animoient aussi le paysage, aux environs de *Veger* : c'étoit une marche de huit heures pour huit lieues de chemin.

Nous avons passé la nuit dans la plus détestable *Posada* qu'il y ait au monde, Cette

ville a appartenu autrefois aux *Maures*, & l'on en trouve encore quelques vestiges. La Place est située sur le sommet d'une montagne escarpée, & coupée à pic dans la Plaine : la rivière coule au pied & porte un vieux Pont Romain de trois arches.

Le 20. Après avoir fait une lieue environ dans un pays très-inculte, nous sommes arrivés à *Campo de Tariffa* : là on trouve de grandes plaines toutes cultivées en Bled & entourées de montagnes prodigieuses : il y avoit quelques troupeaux de Bétail ; nous avons passé plusieurs censés, à l'une des quelles nous nous sommes arrêtés pour nous reposer : nous avons fait cinq lieues en cinq heures. Comme on pretendoit dans cette maison nous recevoir par pure courtoisie, à peine osâmes nous prendre quelque chose pour nous ou pour nos chevaux : le Fermier me dit qu'il appartenoit au Duc de *Medina-Sidonia*, & qu'il lui rendoit annuellement trois mille Piastras, ou seize mille cinq cent livres tournois, & cependant cet homme mange la *Gaspacho* (*) avec tous ses valets à même une sale gamelle.

(*) C'est une espèce de soupe faite avec de l'huile, du vinaigre, de l'eau, de la graisse, du sel & du poivre mêlés ensemble : les payfans Espagnols en font leur nourriture ordinaire.

Après avoir payé fort cher la prétendue courtoisie de nous laisser entrer dans sa chambre, & de donner de la paille à nos chevaux, nous continuâmes notre chemin. Au bout d'une lieue nous entrâmes dans les montagnes qui mènent jusqu'à *Algésires* par le plus détestable chemin du Monde. Nous fîmes quatre lieues en sept heures.

Algésires est situé dans la Baye de *Gibraltar*, précisément en face de cette ville à une distance de cinq miles : il est célèbre pour avoir été la première place d'Armes où les *Maures* s'établirent l'an 715 sous la conduite de leur Chef *Musa*. On y voit encore les ruines des fortifications *Mauresques* : il y a une petite Garnison d'Infanterie & de Cavalerie.

Le 21 Nous avons passé la petite Rivière de *Palomos* & *Guadaranque*, & laissant les ruines de l'ancienne & célèbre ville de *Carteia* qui est à l'extrémité de la Baye de *Gibraltar*, nous sommes arrivés à *Saint-Roch*. Nous avons fait deux lieues en deux heures.

C'est un village où réside le Général *Espagnol*, & où il y a présentement un Régiment d'Infanterie & quelques piquets de Cavalerie : ces troupes fournissent des détachemens qui gardent une ligne le long de la côté pour

empêcher la contrebande &c. La garnison *Angloise* de *Gibraltar*, & la résidence de troupes *Espagnoles* au camp de *Saint Roch*, rendent ce canton affés vivant, & font que le pays est plus agréable & mieux cultivé. Ayant pris un Passeport du Général Espagnol je me présentai aux Lignes, & moyennant une petite Gratification aux commis, je passai les Barrières sans être trop fouillé. Je venois de faire deux lieues en deux heures.

Il ne me reste plus qu'à terminer mon récit par quelques observations sur le Génie Espagnol.

Le *Castillan*, l'*Andaloux*, le *Galicien*, ont chacun leur caractère fortement prononcé; c'est comme autant de nations différentes; mais étant soumis au même Gouvernement, à la même Religion, à la même éducation, l'influence uniforme de tant de causes réunies doit leur donner à quelques égards une ressemblance affés frappante: leur gravité naturelle est passée en proverbe, & c'est ce qui frappe un étranger au premier coup d'œil: il ne leur vient pas dans l'esprit de se promener par plaisir, ou de faire le moindre mouvement dans la journée; ou s'ils y sont obligés; alors leur démarche a une solemnité qui leur tourne en habitude. Il n'y a que les Gens de qualité dans les provinces, & les habitans de

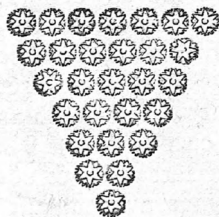
la Capitale, encore n'est-ce que depuis peu de tems; qui ayent quelque commerce avec les étrangers, ou même entr'eux : il en résulte en général une contenance extrêmement froide & réservée quand ils sont en société; leurs intrigues galantes ajoutent encore à cette circonspection, par la nécessité de se défendre des curieux & des jaloux. Comme la Bigoterie a long-temps dominé dans ce pays, le masque de la Religion est resté sur tous les visages, & l'inquisition qui sème ses *Familiers* par tout le Royaume, les contraint à mettre un frein à leur langue, de crainte que le moindre propos mal interprété ne causât leur ruine. C'est à la réunion de toutes ces causes qu'il faut attribuer cet extérieur froid & composé qui caractérise les *Espagnols*; autrement *Enfants du Soleil*, ils ont l'imagination la plus ardente, l'esprit plus pénétrant qu'aucun peuple de l'*Europe*; vifs dans leurs dispositions; enflammés dans leurs affections; s'ils rencontrent quelques obstacles, ils sont capables de porter la passion à un excès de fureur que nous ne saurions comprendre : ils sont vindicatifs, & usent familièrement du poignard : le moindre paysan ne souffriroit pas un coup, & pour ne pas blesser le point d'honneur du soldat, l'ordonnance militaire prescrit, qu'il ne sera frappé que du plat de sabre.

Ils ont la plus haute idée de la dignité de leur naissance, les *Castillans* & encore plus
les

les *Biscaiens*, quoique pauvres & mendiants méprisent souverainement les *Andalous* comme étant immédiatement descendus des *Moures* : ils croient que l'esprit fin & rusé de ceux-ci a corrompu la Noblesse & la fierté originelle du caractère Espagnol. Les mariages se font communément à naissance égale : il est rare que la vieille Noblesse s'allie avec la nouvelle, ou les supérieurs avec les inférieurs. Ils sont tempérans, ou plutôt abstinens à l'excès. *Barracho* est le mot de reproche le plus violent qu'on puisse faire à un homme : & il est rare de voir chez eux un ivrogne, si ce n'est parmi les Muletiers. Les hommes & les femmes sont également inventifs & industrieux dans le moyens de servir leur passions favorites : les femmes surtout sont fertiles en ressources ; élevées dans la réserve, & derrière de grilles au logis, ou entourées d'espions au dehors, l'excès de la contrainte les invite à trouver des moyens de tromper la vigilance des Gardiens, & à rompre les entraves où on les retient. Ce qu'il y a de singulier, c'est que hors du commerce des femmes, ce peuple est franc & confiant : ils ont un caractère mâle & courageux & parlent à leur Prince avec autant de tranquillité & de liberté qu'ils feroient à leur égal ; c'est en quoi ils paroissent le moins abaissés. Il n'y a point de pays au monde, où chaque individu en particulier semble être plus pénétré de la dignité de l'homme : ils se traitent les

uns & les autres, avec une politesse extrême, & des égards excessifs. Si un pauvre demande l'aumône, & qu'on ne la lui donne pas, au moins on le refuse avec les paroles les plus douces & les plus compatissantes, ils lui disent, *c'est pour une autre fois, Dieu vous assiste, Dieu vous conduise* &c. là le malheur ne s'augmente point par le mépris. Telles sont les remarques que j'ai pu faire en courant; tel m'a paru le caractère actuel de ce peuple, il fut un tems où le feu celeste de la liberté brûloit dans le cœur des *Espagnols*; le souffle impur du despotisme l'a éteint; il n'en reste plus une étincelle.

Que Dieu vous conserve & vous éclaire le reste de vos jours, c'est la priere fervente de votre serviteur.





RELATION

DE

L'EXPEDITION

Des *Espagnols* contre les *Algériens* en 1775.

GIBRALTAR le 1. Octobre.

J'Arrive à l'instant de *Cadix*, où j'avois été exprès pour voir les troupes *Espagnoles* au retour de leur malheureuse expédition contre *Alger*.

Comme cette étrange & romanesque entreprise a fixé les yeux de toute l'*Europe* par ses grands préparatifs, & l'issue qui en est résultée; je vais vous en donner quelques détails d'après des mémoires authentiques.

Le 22. Juin on rassembla dans le Port de *Carthagène* un grand armement aux ordres de Don *Pedro de Castijon* Amiral en chef,

H h 2

& on embarqua à bord un grand nombre de troupes commandé par le Comte O'Reilly, Lieutenant-Général, avec une grande quantité de munitions de guerre, tout cet appareil étoit destiné contre *Alger*.

ETAT GENERAL DE L'ARMEMENT.

6 Vaisseaux de ligne	19,284	Fantassins
12 Frégates,	714	Cavaliers
9 Chébecs	120	Dragons
7 Galiotes	900	Hommes d'Artillerie
4 Armées en flûte,	2,326	Matelots
2 Vaisseaux de Roi armés	503	Canoniers de Vaisseaux
4 Galiotes à bombes,	600	Deserteurs
7 Vaisseaux frétés pour le compte du Roi.		forçats

51

24447 Hommes

344 Transports

ETAT DES MUNITIONS &c.

30 Pieces de 24	25,400	Boulets de 24
12 Pieces de 12	12,200	de 12
18 Pieces de 8	15,020	de 8

80 Pièces de 4	40,000 de 4
pour le service	5,069 Bombes de 12
des Bataillons	
12 mortiers de 12	6,748 de 9
16 mortiers de 9	2,400 de 16
8 Obus de 6	8,000 Grenades
	448 Grappes de 24
	200 idem de 12
	650 de 18
	3,000 de 4

Le même jour il y eut à l'Eglise de *Saint Francois de Carthogene* des prières publiques en grande pompe, pour le succès des Armes du Roi; on y fit l'Office de l'*Immaculée Conception*, Patrone de toute l'*Espagne*, les principaux Officiers de l'armée étoient présents, & le Comte *O'Reilly* Général en chef y fit un beau discours.

Le 23. la Flotte mit à la voile, & jetta l'ancre dans la Baye d'*Alger*, le 31. Juin & le 1. Juillet.

Le 1. Juillet. On se plaça pour battre la rive orientale du fleuve *Xarach*, qui lui même coule à l'Est de la ville d'*Alger*. On aperçut un camp étendu, & quelques Cavaliers qui caracoloient sur le rivage. Au coucher

du soleil, les *Maures* firent trois décharges de Mousqueterie en manière de réjouissance.

Le 2. le Conseil fut assemblé, & les ordres distribués aux troupes, de se tenir prêtes pour exécuter le débarquement le lendemain à la pointe du jour; mais il y eut contre-ordre avant huit heures du soir, parce que la nuit devenoit orageuse & que le vent portoit contre terre. On ne fit rien jusqu'au 6; il y eut seulement de fréquents Conseils de guerre, où il s'éleva de grandes disputes entre le Comte O'Reilly & le Major-Général *Romana*, *Espagnol* violent & impétueux, qui paroissant croiser les mesures du Commandant en chef, en reçut de vives réprimandes.

Le 6. Les Officiers généraux furent assemblés pour recevoir leurs dernières instructions & on recommanda particulièrement l'exécution des Ordres du 25 de Mai à *Carthagene* & du 2 Juillet dans la Baye même d'*Alger*: ces ordres étoient clairs & précis; mais l'honneur *Espagnol* s'y trouvoit offensé, parce qu'ils déterminoient des punitions pour des fautes & des négligences qu'on ne devoit pas même présumer. Le Commandant en Chef commença par prévenir l'armée, que la méthode des *Maures*, est de feindre une violente attaque, & dès qu'ils trouvent la moindre résistance

de s'enfuir tout en désordre, à dessein d'attirer l'ennemi dans des Embuscades. Il re-commanda donc les troupes de ne point rompre leurs lignes, les assurant, que rien ne peut mieux que l'*Ensemble* donner la victoire sur un ennemi accoutumé à ne combattre qu'en désordre. Il les prévint contre une faute, où ils sont tombés ensuite & leur indiqua des pièges où ils se sont cependant laissés prendre. Il prescrivit à chaque Bataillon de se pourvoir de deux cens outils de Pionniers & de deux cent sacs à terre. Dès qu'on seroit débarqué, les Brigades devoient se former en colonnes à une compagnie de front sur six de hauteur, avec une demie compagnie de Gardes en tête. On devoit commencer par s'emparer de quelques hauteurs dont on pensoit que la possession suffisoit pour assurer le succès contre la Ville. L'armée devoit marcher sur quatre colonnes avec des Chasseurs en avant, & sur les flancs; chaque colonne devoit se faire précéder de quatre pièces de campagne, sauf à en augmenter le nombre au besoin: on devoit élever deux redoutes à la place du débarquement & assurer la communication entre la flotte & l'Armée.

Dans l'après midi, quelques Vaisseaux de guerre furent placés, pour tirer contre trois Batteries qui étoient à l'Est d'*Alger*; mais

leurs efforts furent inutiles ; il n'y eut pas un Canon de démonté dans ces Batteries , car excepté le *Saint Joseph* de soixante quatorze Canons qui reçut quelques dommages , tous les équipages *Espagnols* étoient trop éloignés , pour que leurs coups portassent au Rivage : le feu cessa au coucher du Soleil.

Le 7. Environ huit à neuf mille hommes furent mis dans les chaloupes à la pointe du jour , & s'avancèrent sur le Rivage à un mille environ à l'Ouest de la petite riviere *Xarach* , étant couverts par les Galeres , & deux grand bateaux armés de douze pièces. Il ne parut personne pour s'opposer à la descente : à sept heures les transpors revinrent : il n'y eut pas un coup de tiré dans toute la journée. On prétendit que la descente n'avoit pas été faite , parce qu'il n'y avoit pas assés de bateaux pour porter à terre suffisamment de troupes à la fois ; mais ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir la méfintelligence qui étoit entre les Généraux. On donna ordre aux bâtimens de transport armés de Matelots *Espagnols* , d'être en rade le lendemain à la pointe du jour ; & ici je dois observer que c'étoit une grande faute de marquer ainsi aux ennemis le vrai point d'attaque si long-temps avant que les troupes entraissent en action.

Maintenant je dois procéder au récit de ce
que

que les *Espagnols* appellent *Dia de perdida*, y *sentimento para Espana*.

Le 8. à la pointe du jour les Vaisseaux s'étant placés pour battre les differents Forts de droite & de gauche de la Place du débarquement, les troupes au nombre d'environ huit mille hommes, étant disposées sur les transports, & formant six Colonnes, à la tête desqu'elles étoient les Grénadiers; & tous ces Bâtimens étant précédés par les Chébecs, Galioles &c. qui devoient favoriser le débarquement; les vaisseaux commencèrent à tirer, & les troupes firent leur descente à une lieue & demie à l'Ouest de la ville d'*Alger*, leur droite portant sur la ville, & leur gauche sur l'embouchure de la riviere. Le feu des vaisseaux continuoit sur les deux flancs, & les troupes se formoient dans l'intervalle: tous ces mouvemens se faisoient en présence de quatre vingt mille *Barbaresques* dont les deux tiers de Cavalerie sous les ordres du Bey de *Constantina*, car les *Turcs* demeuroient pour la deffense de la ville, & aucun ne parût pour disputer le Rivage. On a dit qu'il y avoit cent cinquante mille *Maures* sur la côte, dont cent mille de Cavalerie. Dès que ce premier Corps de troupes eut fait sa descente, il se forma sur six de hauteur, suivant l'ordre, & les transports retournèrent chercher le reste des troupes, & toutes les munitions. A peine

ces premières troupes étoient-elles formées qu'un petit corps ennemi se présente sur leur front; mais au premier mouvement que firent les *Espagnols* pour les attaquer, ils s'enfuirent en désordre; c'est à ce moment qu'il faut rapporter tous les malheurs de cette fatale journée. Les troupes marchèrent en avant au son de la Caïsse, ayant devant elles les Volontaires d'*Arragon* & de *Catalogne* espèce de compagnies franches; mais je ne puis mieux faire que de vous transcrire le Journal d'un Officier *Espagnol* qui se trouva lui-même dans l'action & dont les circonstances se rapportent parfaitement avec les détails que j'ai pu me procurer d'ailleurs.

„ Nous marchâmes toujours devant nous,
 „ jusqu'à ce que nous nous trouvâmes enga-
 „ gés dans un pays coupé où l'ennemi étoit
 „ répandu en petits postes; mais si avanta-
 „ geusement placés dans les hayes, qu'il fai-
 „ soit sur nous un feu sur & bien dirigé,
 „ sans que nous trouvâssions à y répondre :
 „ nos Grenadiers & Chasseurs qui étoient
 „ détachés en avant, furent repoussés : en ce
 „ moment on nous fit soutenir par quelques
 „ troupes tirées du second débarquement,
 „ & le gros Canon étant arrivé; à la faveur
 „ d'un feu très vif, nous occupâmes quelques
 „ postes, d'ou nous tirâmes beaucoup, mais
 „ sans pouvoir parvenir à déloger l'ennemi.

„ Jusque-là nos soldats avoient montré beau-
 „ coup d'ardeur, & d'intrépidité; mais voy-
 „ ant une si grande perte d'hommes sans le
 „ moindre avantage, le découragement sur-
 „ vint : le feu du premier rang se ralentit ;
 „ mais comme les trois derniers tiroient
 „ encore, & génoient ceux de devant, cela
 „ augmenta les désordres : toute l'ardeur & la
 „ bonne volonté des Officiers furent inutiles ;
 „ les ordres & les exhortations ne faisoient
 „ plus rien : les uns avançoient, d'autres re-
 „ culoient, suivant leurs dispositions. Dans cet
 „ état de confusion, nous aperçûmes tout à
 „ coup un grand troupeau de Chameaux sur
 „ notre gauche, ils étoient conduits par quel-
 „ ques *Maures*, à dessein sans doute d'attirer
 „ notre feu ; le cri de ces animaux étoit si
 „ affreux, que nous fumes renversés par nos
 „ propres chevaux qui étoient effrayés ; ce
 „ fut comme un signal général de retraite :
 „ sans attendre d'autres ordres, quelques Bri-
 „ gades se mettant en colonnes, d'autres
 „ marchant en bataille, toutes se retirèrent
 „ précipitamment. Nous laissâmes sur le Champ
 „ de Bataille, une grande quantité de morts &
 „ de blessés ; ceux-ci nous demandoient en gra-
 „ ce de ne les pas abandonner ; faveur qu'ils
 „ n'obtinent pas tous ; mais ceux que nous
 „ pûmes éminener, furent sauvés, car nous
 „ trouvâmes un retranchement garni de trois
 „ pièces de huit, qui avoit été élevé à la